



Artiste : Edward HOPPER (1882-1967)

Titre : Chambre à New York

Date de réalisation : 1932

Technique : Peinture à l'huile sur toile

Dimensions : 74 x 91 cm

Peinture figurative

Genre : scène de genre (scène de la vie quotidienne)

Mouvement artistique : naturalisme américain

Peinture visible au Sheldon Art Gallery (USA)

## 2 - DESCRIPTION

### LIEU / OBJETS :

La scène peinte par Hopper se déroule dans un appartement New-yorkais. La scène est montrée à travers la fenêtre ouverte donnant sur leur appartement. Les murs sont verts-jaunes, il y a quelques tableaux, une table ronde. **A l'arrière plan** on voit une porte fermée. A droite, il y a un piano noir. Il y a une lampe rouge au-dessus du piano. **La décoration de l'ensemble est impersonnelle et renforce le réalisme de l'ensemble** : l'appartement pourrait appartenir à n'importe quel américain de la classe moyenne vivant en ville même si la décoration reste cossue.

### LES PERSONNAGES :

Deux personnes sont présentes dans la scène : une femme et un homme qui doivent vraisemblablement être un couple.

A gauche, l'homme vêtu d'une chemise blanche, d'un gilet noir sans manches et d'une cravate noire est assis dans un fauteuil rouge. Il semble absorbé par la lecture de son journal.

A droite, une femme brune aux cheveux attachés est à demi tournée vers son conjoint et à demi tournée vers un piano. Elle porte une robe élégante longue et rouge. Elle pianote légèrement quelques touches du piano, peut-être pour attirer l'attention de l'homme qui ne semble pas lui porter le moindre intérêt. La femme a la tête penchée et a l'air triste et seule.

Ce qui est marquant dans cette toile, c'est l'absence de traits précis du visage qui ne nous permet pas de les identifier : **ces visages "effacés" peuvent être "tout le monde", nous y compris.**



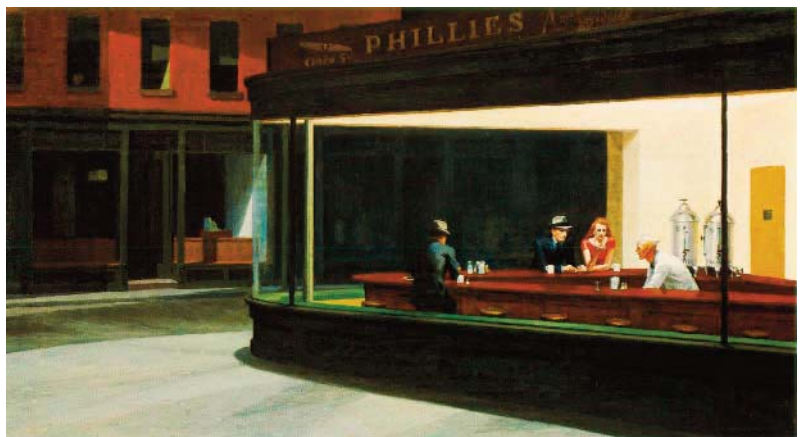
## 3 - ANALYSE PRECISE

### POINT DE VUE / CADRAGE

Hopper adopte dans cette représentation **un point de vue en contre-plongée** : le peintre se place ainsi dans la rue qui doit être au dessous du niveau de l'appartement.

Le cadrage utilisé est un plan moyen. Cela permet de renforcer la tension entre les deux figures tout en indiquant au regardeur le rang social de ces dernières, l'appartement étant petit, le spectateur sait ainsi qu'ils sont de la classe moyenne.

Le peintre s'inclut virtuellement dans l'image : il a choisi de peindre le rebord de la fenêtre et une partie du mur à gauche pour donner l'impression qu'il se situe lui-même dans la rue et qu'il est comme nous en train de regarder la scène. **Cette position de "voyeur"** qui regarde ce qui se passe par la fenêtre a été très souvent utilisée par Hopper dans ses peintures : cela permet de renforcer le réalisme de la scène. On retrouve ce principe dans : Fenêtre la nuit de 1928 (à gauche ci-dessous) ou Noctambules de 1942 (à droite ci-dessous).





## LES DIFFÉRENTS PLANS :

Le premier plan est constitué par le mur extérieur et l'encadrement de la fenêtre. **Ce premier plan constitue comme un second cadre dans la peinture.**

Le second plan est occupé par l'homme assis sur son fauteuil et la table sur laquelle il pose son journal.

La femme assise et le piano sont au troisième plan.

Le mur du fond avec la porte et les cadres constituent l'**arrière-plan**.

## LA LUMIÈRE / LES COULEURS :

Aucune source de lumière n'est présente dans le tableau, mais les ombres sur les épaules et sur les visages nous indiquent qu'il y a un éclairage artificiel (lampe) au plafond **hors-champ**.

L'obscurité dans la rue et les murs sombres éclairés par des lampadaires hors champ permettent de donner des indices sur le moment de la journée où se déroule la scène : il s'agit certainement d'un début de soirée, l'homme étant encore dans ses habits de travail se tenant au courant des nouvelles du jour.

**La palette des couleurs dans cette toile est restreinte.**

Les gris et noirs du mur et de la fenêtre se retrouvent dans les habits de l'homme, sur le pied de la table, le piano et le cadre derrière la femme. Le rouge du fauteuil vient faire écho à celui de la robe de la femme et l'abat-jour fixé au piano.

Le vert-jaune du mur et le marron de la porte constituent les deux dernières couleurs principales du tableau.

Hopper a peint cette toile avec **de grands aplats de couleurs uniformes**. La touche du pinceau y est peu visible. Il ressort de ces couleurs une ambiance de fin de journée morose : pas de clinquant ni de luxe, mais une sobriété mélancolique.

## LA COMPOSITION :

**Le point de fuite et la ligne d'horizon** sont placés juste au dessus du rebord de la fenêtre ce qui confirme la place de l'artiste au dessous de ses modèles.

On peut retrouver ce **point de fuite unique** en traçant les seules **fuyantes** dans le tableau qui permettent de donner un peu de profondeur : elles sont situées en bas à gauche de la toile (rebord de fenêtre et rebord du mur).

Les lignes qui dominent dans ce tableau à l'exception des lignes horizontales du rebord de la fenêtre qui viennent séparer intérieur et extérieur sont des verticales (voir ci-contre). **Ces lignes verticales viennent cloisonner le tableau en plusieurs rectangles successifs. Cela renvoie aux frontières qui séparent le couple.**

L'espace peu profond (tous les objets ou presque se touchent) et les lignes verticales donnent une impression d'enfermement, d'isolement des personnages. On peut souligner sur cette même idée **la place de la porte fermée qui vient occuper une grande partie de la toile et qui vient séparer les deux êtres.**



Les lignes de composition dans le tableau

## 4 - SENS RESENTI

L'intérieur de l'appartement est banal, triste, comme la vie des personnages du tableau. **Hopper nous rend spectateur de la solitude, de l'ennui et de la tristesse de la femme et de l'indifférence du mari.** L'artiste renvoie ici l'autre face du développement matérialiste du "rêve américain". **Les personnages de Hopper sont visiblement aisés socialement, mais paraissent totalement malheureux dans leur intimité.**

## 5 - LE CONTEXTE

Hopper suit des études artistiques à New York avant d'effectuer trois voyages en Europe (1906 à 1910) notamment en France où il gardera en mémoire les œuvres des grands peintres européens comme Vélazquez, Goya ou encore Manet. **Le Réalisme français du XIXe siècle de COURBET ou MILLET** est souvent rapproché de la peinture d'Hopper dans la simplicité des thèmes choisis.

Mais si les peintres réalistes peignaient des campagnards et humbles gens, Hopper s'intéresse plus au monde urbain et à la classe moyenne qui se développent sous ses yeux. Il devient ainsi un témoin attentif des mutations sociales aux États-Unis. Une grande partie de l'œuvre de Hopper exprime la nostalgie d'une Amérique passée, ainsi que le conflit entre nature et monde moderne. Ses personnages sont le plus souvent esseulés et mélancoliques. Son œuvre à travers les paysages ruraux et urbains dresse un portrait de la classe moyenne, à la fois laborieuse, authentique et solitaire.

Chambre à New York a été réalisée **trois ans après la grande crise boursière de 1929** et la dépression qui s'en est suivie.

L'ambiance qui ressort du tableau peut avoir un lien avec ce "crack" rencontré par les États-Unis puis par le reste du monde. L'époque durant laquelle Hopper peint cette toile n'est donc plus à la fête et l'Amérique en vient à douter de ses propres fondements.

### PROLONGEMENT :

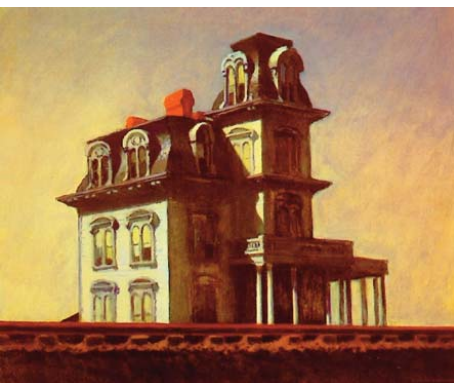
Les artistes du **Pop Art** comme **David HOCKNEY** ou encore **Andy WARHOL** vont s'inspirer d'Hopper à la fois dans la manière de peindre (les grands aplats) comme dans les sujets qu'il traite (la vie quotidienne).

Ce choix des sujets et les **cadres très cinématographiques** adoptés par Edward Hopper influenceront aussi largement le cinéma.

On peut ainsi rapprocher La maison de la voie ferrée peinte en 1925 du décor utilisé dans l'un des plus célèbres films d'Alfred Hitchcock, Psychose (1960).



Alfred HITCHCOCK,  
photogramme du film  
PSYCHOSE, 1960



Edward HOPPER  
La maison de la voie ferrée  
1925



David HOCKNEY (USA)  
A Bigger Splash - 1967